

# Les Canuts et la soie

## Tradition chinoise

L'impératrice Hsi Ling Shi aurait vu un cocon tomber dans sa tasse de thé et commencer à se dérouler. Elle aurait eu l'idée de le tisser. Le ver à soie aurait quitté la Chine dans la chevelure d'une autre princesse, qui brava alors l'interdit d'exportation d'œufs ou de vers qui était punie de la peine de mort.



## Les Romains

Les Romains aimaient beaucoup la soie, mais ils pensaient que les Chinois recueillait le fil sur les arbres. C'est à Justinien, empereur romain, que l'on doit l'importation de la chenille du bombyx. Elle fut ramenée d'Inde par deux moines qui en avait caché les œufs dans leur bâton de pèlerin.

## La soie en Chine

### Origines

On ne connaît pas avec précision la date de l'apparition de la soie en Chine. Des fragments ont été découverts à Anyang au VII<sup>ème</sup> siècle avant JC. Toutefois la présence de la soie est attestée sous la



dynastie des **Han** (206 av.JC - 220) Les activités de sériciculture sont alors l'apanage des femmes, et ce sont elles qui s'adonnent au tissage de la soie, considéré alors comme un "symbole du luxe". Il faudra attendre la dynastie des **Qing** (1644-1911) pour que les paysans aient le droit de porter de la soie. Sous les **Han**, la robe longue et la chemise en soie

constituent les vêtements ordinaires des honnêtes gens, mais aussi des princes et des ministres. Sous les **Tang** (618-917), une codification des couleurs du violet au vert, permet d'identifier le niveau social. Les **Ming** (1368-1644) introduisent les accessoires,

carré d'étoffe brodée, ceinture, bonnet, mouchoir.

## Marco Polo

LE voyageur. Agé de 16 ans, il part en 1271, avec son père et son oncle. Le trajet aller par la voie terrestre dure quatre ans et coûte 5000 francs-or par personne. Il revient en 1295 par la voie maritime (deux ans de voyage). Revenu à Venise, il est fait prisonnier par les Génois en 1298. Il dicte ses souvenirs à son compagnon de cellule, Rusticien de Pise. L'ouvrage sera publié trois ans plus tard, sous le nom de "*Livre des Merveilles*".



## La route de la soie

**En fait, il ne faut pas parler de la route de la soie, mais DES routes de la soie, car il en existe plusieurs.**

Bien que ces routes aient une existence vieille de plusieurs millénaires, l'expression "route de la soie" ne date quant à elle que du XIX<sup>ème</sup> siècle ; on la doit à Ferdinand von Richthofen, géographe allemand.

Cette route, ou plutôt ces routes, étaient empruntées pour tous les échanges commerciaux entre l'orient et l'occident. Elles furent également des voies d'échanges culturels et religieux.



### La route principale

C'est la plus septentrionale des routes terrestres. Elle part de Pékin, passe à Chang'an, haut lieu séricicole, puis contourne par le nord ou par le sud le désert de Taklamakan, franchit à 6000 mètres les cols du Pamir, et après avoir traversé la Perse, arrive à Antioche au terme d'un voyage de 10000 kilomètres.

Ce périple s'effectue en caravanes dans lesquelles on peut trouver jusqu'à 500 personnes, accompagnant des yaks chargés de près de 150 kg de marchandise. Le trajet total dure un an.

### La route secondaire

Plus au sud, la route secondaire part de Chendu, traverse la Birmanie et le nord de l'Inde en passant au sud de l'Himalaya pour arriver en Bactriane. Le voyage dure trois mois.

### La route maritime

La voie maritime était utilisée par les jonques chinoises qui partent de Hangzou, Fuzhou ou Canton. Les échanges avaient lieu avec l'Indochine et surtout en Inde, lieu d'échange privilégié avec l'Occident.

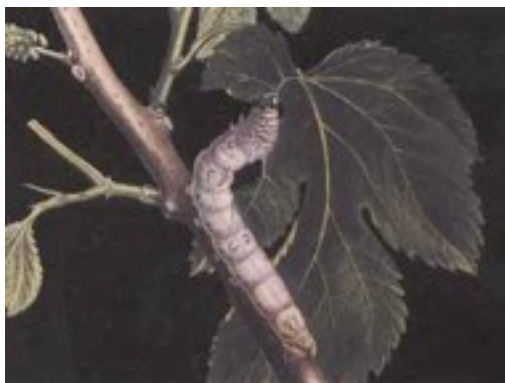
## Etapes de la production

### Le mûrier

C'est l'arbre indispensable à la production de la soie. La larve du bombyx se nourrit exclusivement de ses feuilles. La plupart des mûriers ont été arrachés dans les années 1950.

### Le bombyx

*Bombyx mori* de son vrai nom, c'est un papillon de la famille des Bombycidés. Sa chenille produit un fil employé pour la fabrication de la soie. On le trouvait à l'origine dans les pays où poussait le mûrier blanc, c'est-à-dire en Chine, en Inde, en Perse. Il est rapidement devenu complètement domestique au point que la chenille a besoin de l'homme pour se nourrir et que le papillon ne sait pas voler.



### Les œufs

La femelle du Bombyx en pond de 300 à 500 (appelés "graine"), puis meurt peu après. Pour qu'ils éclosent, il est nécessaire de les maintenir au chaud. En France, c'était l'occupation des femmes, qui les portaient dans leur corsage ou sous leur jupe afin de leur assurer une chaleur constante. Plus tard, on utilisera des couveuses aux parois remplies d'eau chaude, appelées "castellets".

### Le ver

A sa naissance, le ver mesure quatre millimètres. Il passera les cinq semaines de sa vie à engloutir des feuilles de mûrier, pour atteindre 10 centimètres. Son poids sera multiplié par 10000 et il subira quatre mues. A la fin de sa vie, il faut l'alimenter en feuilles quatre fois par jour.

### L'encabanage

Les chenilles grimpent sur des supports et s'y attachent à l'aide d'un fil.

Il leur faut deux jours pour s'installer et commencer à filer le cocon.

Il leur faudra régurgiter un à deux kilomètres de fil pendant quatre jours pour former ce cocon.



### L'étouffoir

On empêche les chrysalides de se transformer en papillon, car en sortant du cocon, le papillon le percerait et briserait le fil. Les chrysalides sont donc étouffées à l'aide d'air chaud. Autrefois on les plongeait dans l'eau chaude pour dévider le fil de soie.

### La pébrine

Cette maladie décima les élevages de vers à soie vers le milieu du XIXème siècle. Elle leur donnait une couleur de poivre (*pèbre* en provençal). Lorsque Pasteur trouva le moyen d'éradiquer cette maladie, il était trop tard.

## Du cocon à la soie

### Le tri des cocons

Les cocons qui ne sont pas terminés ou ceux qui sont tâchés sont éliminés.

### Le chauffage

Les chrysalides sont détruites par passage à l'air chaud. Autrefois les cocons étaient disposés sur des claies sous lesquelles on plaçait des réchaud remplis de charbon de bois. De nos jours les cocons sont ébouillantés à l'eau chaude.



### Dévidoir

Les chrysalides sont détruites par passage à l'air chaud. Autrefois les cocons étaient disposés sur des claies sous lesquelles on plaçait des réchaud remplis de charbon de bois. De nos jours les cocons sont ébouillantés à l'eau chaude.

### Le dévidage

La dévideuse réunit plusieurs fils - de quatre à dix selon la grosseur du fil désirée - et les dévide en même temps. Le fil ainsi constitué est recueilli sur le dévidoir.

### La teinture

La teinture peut se faire sur le fil ou sur le tissu. Elle doit être insensible aux lavages, à la lumière et aux frottements. Auparavant les teintures étaient d'origine végétales. Depuis le XIXème siècle, on utilise des colorants de synthèse.

### Le tissage

Dernière étape de la production de la soie, le tissage s'effectuait sur des métiers à bras jusqu'au début du XIXème siècle. La mécanisation et l'arrivée du métier Jacquard augmentèrent alors considérablement les capacités de production. C'est à cette époque que Lyon devint la capitale mondiale de la soie.

## Du dessin au tissu

Il s'agit d'un dessin extrait du Livre de Commandes de la maison **PERNON** qui a servi aux établissements **TASSINARI** pour la restauration du **Grand Trianon**.

### Le dessin

C'est le **dessinateur** qui produit les esquisses et dessins qui serviront de base à tout tissu.

Le **fabricant** choisira parmi ses propositions, le dessin qui lui convient et fixera le nombre de fils à utiliser.



### La mise en carte

Vient ensuite l'étape de la mise en carte. Le **metteur en carte** reproduit le motif sur un papier quadrillé, appelé carte.

Les lignes verticales représentent la chaîne, les lignes horizontales, les fils de trame.

La carte ne représente qu'un quart du motif qui est symétrique.



### Le tissu

Le **liseur** reprendra ensuite cette carte pour transformer le quadrillage en trous dans les cartons qui serviront à la mécanique.



C'est lui qui détermine les fils de chaîne levés ou abaissés à chaque fil de trame.

Ce tissu sera ensuite réalisé par le **canut** sur un métier à bras à raison de 8 cm par jour.



**Lyon et la soie**

### Les débuts de la soie à Lyon

Dès 1419, Lyon était un lieu d'échanges important. Charles VII lui donna le droit d'organiser 2 foires où se vendaient de nombreuses soieries en provenance de l'Italie. C'est à Lyon que Louis XI, par l'ordonnance du 23 novembre 1466, souhaitait créer la première manufacture de soie pour éviter ce qu'on appellerait aujourd'hui "la fuite des devises". L'accueil mitigé des magistrats de la ville donna ce privilège à la ville de Tours. Il fallut attendre François 1er pour que la ville de Lyon se voie accorder les mêmes privilèges, avec les Lettres Patentes du 2 septembre 1536. La corporation des ouvriers "en draps d'or, d'argent et de soye" est créée.

Au XVIème siècle, Lyon produit essentiellement des tissus unis. Il faut attendre Colbert au XVIIème siècle pour que Lyon devienne la ville de la création de la soie. En 1660, il y a à Lyon plus de 3000 maîtres-ouvriers qui font travailler 10000 métiers.

Le développement des magnaneries dans le Midi de la France assure la production de matière première nécessaire à la Fabrique de Lyon. Le succès sera au rendez-vous de Louis XIV à la Restauration sans discontinuer. Les dessinateurs en soierie sont appréciés, le plus illustre d'entre eux restant, pour

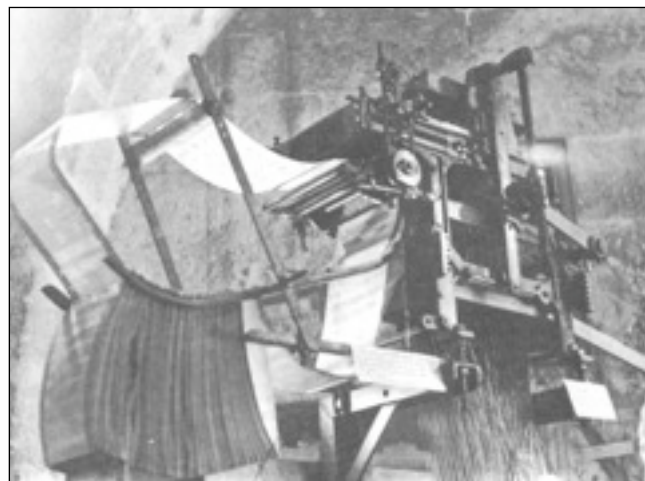
cette époque, Philippe de la Salle, qui a travaillé pour Marie-Antoinette et Catherine de Russie. Au début du XIXème siècle, l'invention de Jacquard permettra à la fabrique lyonnaise de trouver une nouvelle impulsion. Durant tout le XIXème siècle, Lyon restera connue comme étant une ville de la-beur, marquée par la ré-volte des canuts en 1831.

### L'évolution du métier

De tous temps, les métiers à tisser n'ont cessé d'évo-luer. Falcon en 1722, puis Bouchon en 1725 les sim-plifièrent et en augmen-tèrent le rendement. En 1745, Vaucanson proposa un métier où les mouve-ments étaient reportés dans la partie supérieure ; toutefois celui-ci fut peu utilisé, car trop lent.

Le grand progrès vient de Jacquard qui mit au point, au début du XIXème siècle, un procédé mécanique.

Jusqu'alors il fallait deux ouvriers par métier, le tis-seur et le "tireur de lacs" qui soulevait les fils de chaîne au moyen de cordes (ou lacs) ; ils s'agissait en général d'enfants. L'invention de Jacquard con-siste à faire lire le dessin par le métier au moyen de cartons perforés. Cette invention fut mal accueillie par les canuts qui y voyaient une source de chô-mage.



**Les métiers Jacquard**

### Jacquard

Joseph-Marie Jacquard est né en 1752 à Lyon. Fils de soyeux, il fait son apprentissage chez un re-lieur, un typographe, puis un coutelier. Il hérite d'une

fabrique où il met au point sa mécanique en 1800. Le métier Jacquard sera mal reçu par les canuts qui voient en lui une cause possible de chômage. La mécanique Jacquard finira par s'imposer quelques années plus tard. En 1834, 2885 métiers Jacquard tournent à la Croix-Rousse. Il y en aura jusqu'à 20.000 à la fin du XIXème siècle.



### Le métier Jacquard

Dans la continuité de ses prédécesseurs, Jacquard est arrivé au bon moment pour combiner les améliorations et mettre au point le métier qui porte son nom.

Son idée est une combinaison des aiguilles de Bouchon, des cartes de Falcon et du cylindre de Vaucanson, remplacé par un parallélépipède, le tout produisant une mécanique ajoutée au métier à tisser. Cette mécanique permet de commander individuellement les fils de chaîne, ce qui constitue une avancée majeure, puisque le nombre d'armures réalisables devient infini.



### Les origines du nom de "canut"

#### Définition du "canut"

Le terme de **canut** désigne, à Lyon, l'ouvrier spécialisé dans la production d'étoffes de soie à l'aide d'un métier à bras.

#### Origines du nom "canut"?

Selon certains auteurs, le **canut** se vit affublé de ce sobriquet par la population bourgeoise de Lyon en référence à la "canne", pièce du métier à bras qu'il utilisait; on peut également supposer une référence aux "canettes" de fils de soie qu'il manipulait.

#### Une canette

Selon d'autres sources, il s'agirait en fait d'une condensation de l'expression "Voici les cannes nues!" : au cours de la Révolution française, les ouvriers en soie se retrouvèrent dans la misère et durent vendre les breloques en or et en argent de leurs cannes de compagnonnage. A leur passage, on disait

alors: "Voici les cannes nues!"..

On lit également que **canut** viendrait effectivement de "canne nue", mais par opposition aux rubaniers, qui portaient à leur canne un ruban de velours.

### La vie des canuts

#### La manufacture de la soie à Lyon au 19e S.

Lyon, 19ème Siècle. Entre Saône et Rhône, face à Fourvière, la "colline qui prie", se dresse la Croix-Rousse, la "colline qui travaille": la manufacture des étoffes de soie occupe en cette première moitié du XIXe siècle plus de 80 000 personnes, soit la moitié des habitants de l'agglomération lyonnaise.

Cette activité commerciale est très organisée et hiérarchisée: en haut de l'échelle, un millier de "**négo-ciants**", ou "**marchands-fabricants**" (dits "**soyeux**"), qui ne fabriquent rien de tout mais achètent la matière première (Chine, Japon, voire Italie - le rendement de la sériciculture française étant nettement insuffisant) et la font préparer avant de la confier aux ateliers de tissage. A la tête de chaque atelier, un "**chef d'atelier**" ou "**maître-ouvrier**", propriétaire de son (ou ses) métier (s), transforme la matière brute en étoffes, avec l'aide, souvent de son épouse, voire de ses enfants, et parfois de **compagnons** qu'il loge souvent chez lui. Ce sont ces ouvriers tisseurs, chefs d'atelier ou compagnons, que l'on appelle les "**canuts**".

Au milieu du XIXe siècle, on comptait environ 8000 chefs d'atelier à Lyon, dont la moitié à la Croix-Rousse, et près de 40 000 compagnons.

Tout au long de la montée de la Grande côte, dans la cour des Voraces et dans de nombreuses petites rues de la Croix-Rousse, on entend résonner le "**bistanclaque-pan**" des métiers à tisser.

#### La vie des canuts



Souvent, et notamment avant l'invention du métier Jacquard, le travail se fait en famille: la femme du canut, la "**canuse**", prépare les fils de chaîne, et ses enfants sont "**tireurs de lacs**". La haute taille de ces



métiers (environ 4 mètres) justifie la hauteur de plafond que l'on peut toujours observer dans les anciens ateliers de la Croix-Rousse encore existants et aujourd'hui, transformés en appartements, fort prisés par l'immobilier. Chez le "canut", tout se trouve dans la même grande pièce principale: les métiers occupent presque tout l'espace, tandis qu'une soupente aménagée à la hauteur de



la partie supérieure des métiers sert de chambre à coucher et que la partie inférieure est utilisée pour la cuisine.

### Les conditions de vie

Les conditions de vie des canuts ne sont pas toujours faciles: soumis aux lois du marché, de l'offre et de la demande, leur situation est souvent précaire: il arrive que l'ouvrage vienne à manquer et c'est la "meurte": la morte-saison. Un métier coûte cher à monter et à entretenir, il y a les compagnons à payer, les dates de livraisons à respecter, et les journées de travail sont souvent très longues: 14 à 16 heures par jour, voire davantage lorsqu'il s'agit de livrer une commande à temps...

Le travail est payé, non à la journée, mais à la pièce; les maîtres-ouvriers se concurrencent entre eux pour obtenir le travail, ce qui arrange bien les fabricants et concourt à maintenir les bas salaires.

## La révolte de novembre 1831

### Le conflit et les combats

Le **18 octobre 1831**, les chefs d'atelier des soieries demandent au préfet du Rhône, Bouvier-Dumolart, de réinstaurer un tarif minimum. Le **25**, six mille canuts, chefs d'atelier et compagnons-ouvriers, manifestent pour soutenir leur revendication. Le Préfet accepte aussitôt et un Conseil des Prud'hommes est chargé d'en surveiller l'application.

Le **20 novembre**, les canuts se réunissent et votent la grève générale: le **21 novembre**, des groupes armés marchent vers le centre ville de Lyon, obligeant ceux qui travaillent encore à arrêter leurs métiers à tisser, bousculant la garde nationale, et dressant

des barricades, drapeau noir en tête. Sur ce drapeau sont brodés les mots qui resteront leur devise:

Une première échauffourée avec la troupe tourne à l'avantage des canuts. La garde nationale, qui compte dans ses rangs un certain nombre de chefs d'atelier, passe du côté des émeutiers. Au soir du **22 novembre**, après un bilan de 150 tués et 500 blessés mais deux jours seulement après le début du soulèvement, l'insurrection est maîtresse de la Croix-rousse et de la Guillotière.

Un gouvernement provisoire voit le jour deux jours plus tard; mais, faute d'un véritable programme et face à une victoire aussi rapide que surprenante, aucune mesure concrète n'est alors prise. Sans directives politiques, sans chefs, abandonnés à eux-mêmes, les canuts abdiquent leur pouvoir entre les mains de l'autorité.

### La réaction du Pouvoir

Les soldats pénètrent à Lyon le **5 décembre**, avec 20 000 hommes, sans rencontrer de résistance; la population est désarmée, la garde nationale licenciée, le Préfet -jugé trop conciliant- révoqué tandis que les mesures sociales, dont le fameux Tarif du 25 octobre, sont abrogées.

Seuls les meneurs sont poursuivis (90 ouvriers arrêtés, 11 poursuivis, qui seront grâciés au procès de Riom en juin 1832), mais, par précaution, un fort est construit en lisière de la Croix-Rousse, pour isoler ce quartier de la ville.

Rien n'a vraiment changé pour les canuts, puisque le Tarif a été abrogé, mais une forte conscience de



classe est née qui resurgira quelques années plus tard, bien que dans un contexte économique et politique différent.

## La "semaine sanglante" d'avril 1834

### La période 1834 - 1834

En **février 1834**, la baisse d'un certain tarif annoncée par les patrons provoque une grève générale qui, si elle cesse rapidement, renforce la solidarité

entre les canuts, ferrandiniens et mutuellistes, et donne naissance à un esprit de résistance qui n'avait jamais été aussi fort parmi eux.

### La "semaine sanglante"

Tout commence le **9 avril 1834**, jour du jugement des ouvriers meneurs d'une grève générale qui avait duré relativement peu de temps en février. Après la proposition d'une loi contre les associations ouvrières, ce procès met le feu aux poudres. Les troupes occupent la ville, et c'est une foule désarmée qui se retrouve sous le feu des soldats. Aussitôt des barricades se dressent à la Croix-Rousse. On se bat aussi dans le centre. Au soir, les insurgés occupent les hauteurs.

Le **10 avril**, nouvelles fusillades. Les insurgés s'emparent du télégraphe de St-Just, du quartier de la Guillotière, puis de Villeurbanne où les casernes sont prises. Crimes et pillages des maisons se succèdent. Le drapeau noir ou rouge flotte sur Fourvière, St-Polycarpe et l'Antiquaille. Le **11**, La Croix-Rousse est bombardée par la Troupe qui a reçu des renforts.



Le **12 avril**, la Guillotière est reprise par la Troupe. Destructeurs, incendies (que la neige qui tombe à gros flocons ne parvient pas à éteindre), assassinats se poursuivent.

Le **14**, le mouvement agonise. L'armée reconquiert progressivement la ville et attaque pour la troisième fois le quartier de la Croix Rousse, massacrant de nombreux ouvriers, de même que des enfants, des femmes et des vieillards.

A Vienne, à Saint-Etienne, le mouvement a donné lieu à des émeutes parallèles; à Paris, des barricades se sont formées dans le Marais: à l'image de ceux de Lyon, le massacre par l'armée d'une famille de la rue Transnonain, le **15 avril**, sera immortalisé par Daumier.

C'est en ce jour du **15 avril** que s'achèvera à Lyon cette "sanglante semaine".

Plusieurs centaines de victimes sont à déplorer de part et d'autre.

Les insurgés faits prisonniers - plus de 600 - seront jugés dans un "procès monstre" à Paris en avril

1835, et condamnés à la déportation ou à de lourdes peines de prison.

### La "révolte des Voraces" de 1848

#### La "cour des Voraces"

Dans les années 1840 à Lyon s'était fondée une association de joyeux compagnons qui se réunissaient dans un café de la Grande Rue afin de passer de bons moments à boire. Ces réunions avaient lieu dans la "cour des Voraces": cour du 9, place Colbert, qui traboule avec la rue Imbert Colomes. Ces derniers avaient protesté lorsque le pot (unité de mesure du vin à Lyon avant la révolution) était passé de 1 litre 04 à 48 centilitres pour le même prix, en 1846 et exigèrent d'être servis dans des pots anciens; ils aimaient à y boire à même le goulot et c'est ainsi qu'ils furent appelés "Voraces".

Parmi eux, essentiellement des petits chefs d'atelier. Voulant remettre en cause la manière de travailler, ils vont tenter de faire peur aux Républicains, en s'armant à l'occasion des journées révolutionnaires de février 1848.



Dans la cour des Voraces, ruche du travail de la soie, les canuts luttèrent pour leurs conditions de vie et leur dignité...

#### Les événements

En 1848-49, les Voraces se soulèvent: 400 d'entre eux s'emparent de l'école militaire malgré 150 soldats mis en fuite sous la violence des assauts; l'Hôtel de Ville est pris, et à la Croix Rousse les ouvriers repoussent les colonnes de soldats. Les Voraces se rendent maîtres de la ville pour plusieurs mois.

Mais le 15 juin 1849, les autorités reprennent brutalement le pouvoir; on dénombre 150 morts du côté des ouvriers, et 80 du côté de l'armée.

Le mois suivant, 1200 personnes seront arrêtées. Prudent, l'empereur Napoléon III veillera au démantèlement des fortifications de la Croix-Rousse et au rattachement, en 1852, de celle-ci à la Ville de Lyon.

# La marche des canuts

Chanson lyonnaise dont les **paroles** sont de **Girier et Chavat** et la **musique** de **Hermann Brun** (sur un air populaire lyonnais).

D'humeur toujours joyeuse,  
J'suis un tisseur de Lyon ;  
Ma femme est dévideuse  
Tout près du Gourguillon  
Des canuts d'la montée,  
C'est moi le plus malin ;  
J'demeure aux Pierres Plantées  
Numéro cent moins n'in !

**Voilà les p'tits canuts  
Qui se la coulent douce  
D'Saint Just à la Croix-Rousse  
Partout ils sont connus  
Et bistanclaque pan !  
La navette et l'battant  
R'gardez comme ils sont ch'nus  
Voilà les p'tits canuts.**

Le nez sur la façade,  
Faut soigner sans repos,  
S'y a pas d'impanissure,  
D'fils manquants ou d'crapauds.  
Sans être grand artiste  
Faut ouvrir les quinquets,  
De peur que l'apprentisse  
Ne bousill' les roquets...

Pour plaire à Véronique,  
Ma femm' qu'a si bon coeur,  
Je graiss' sa mécanique  
Et son régulateur !  
Moi, pour qu'la compagne  
Ne chôme pas l'matin,  
L'soir, quand y a plus personne,  
Je remplis son caiss'tin...

Tout' la sainte journée  
Faut tirer le bouton ;  
Parfois, à la volée,

On mouille le cordon ;  
Quand, au bout de la pièce,  
On veut des péculiaux,  
Vivement, on s'empresse  
De descendr' ses rouleaux !

L'dimanche à la campagne  
On va boire un litron :  
A Collonge, à Champagne  
Ou bien à Roch'cardon.  
Amateurs de l'eau fraîche  
Lorsque les jours sont chauds,  
Nous allons tous aux bêches  
Fair' p'ter nos agotiaux.

LA MARCHÉ DES CANUTS  
CHANSON LYONNAISE

Paroles de  
GIRIER et CHAVAT

Musique de  
HERMANN BRUN

1<sup>re</sup> di MARCHÉ

CHORUS

Il s'agit d'une partition musicale pour piano et voix. Le titre est 'LA MARCHÉ DES CANUTS' et c'est une 'CHANSON LYONNAISE'. Les paroles sont de Girier et Chavat, et la musique est de Hermann Brun. La partition est en 2/4 et commence par '1<sup>re</sup> di MARCHÉ'. Elle contient un 'CHORUS' et un 'REFRAIN'. Le refrain est : '... in ; J'mesureaux Pierres plantées Num. cent moins n'in !'. Le compositeur Hermann Brun est noté comme 'HERMANN BRUN' et l'éditeur comme 'MARCEL LABBE, Éditeur, 20, rue du Croissant, Paris 2<sup>e</sup>'.